

## L'auto-stoppeur

Daniel roulait sous cette pluie battante depuis qu'il avait passé la ville de Lyon, depuis qu'il s'était arrêté sur cette aire d'autoroute pour remplir son réservoir d'essence et manger quelque chose de chaud, depuis qu'il avait accepté de prendre cet auto-stoppeur, Luc. C'était la première fois qu'il prenait quelqu'un en stop. Il ne savait pas pourquoi il avait agi ainsi, avec tout ce qu'il avait entendu depuis son enfance sur ces gens sans véhicule. La voix de ses parents résonnait encore dans sa tête comme si c'était hier : "Il ne faut jamais prendre d'auto-stoppeur ! Ce sont des gens sales, dangereux. On ne les connaît pas. La plupart sont fous. Dieu seul sait ce qu'ils sont capables de nous faire". Peut-être pour briser sa solitude, peut-être pour vérifier si ce que l'on raconte sur eux est vrai, peut-être pour défier ses parents ou peut-être pour tout ça à la fois.

Luc était un troubadour des temps modernes. Il sillonnait les routes de France avec sa guitare et son sac à dos depuis trois mois. Etudiant en 4ème année de médecine, il avait tout plaqué du jour au lendemain pour partir à l'aventure. Habitué à une vie aisée où tout ce qu'il désirait se matérialisait en un claquement de doigts, il avait décidé de mettre un grand coup de pied à tous ses privilèges qui l'ennuyaient, le grisaient, et l'étouffaient. Il vivait de petits boulots : tantôt livreur de pizzas, tantôt distributeur de prospectus... C'était sa grande fierté, pouvoir subvenir à ses besoins à 23 ans, sans que ses parents n'interviennent.

Daniel connaissait presque toute sa vie. L'autre était un intarissable bavard. D'abord enjoué d'avoir de la compagnie, Daniel avait fini par avoir des maux de tête dû aux flots incessants de paroles que Luc déversait. Il commençait à regretter d'avoir accepté de l'emmener avec lui et pour comble il se rendait à Nancy, comme lui, il allait l'avoir sur le dos pour un bon bout de temps. Et pour ajouter à cela, un orage venait d'éclater accompagné d'une forte pluie qui vous empêchait d'y voir clair à une cinquantaine de

mètres devant vous. C'était pas de veine. Daniel avait été contraint de ralentir sa vitesse ce qui laissait présager que la durée du trajet en compagnie de Luc se rallongeait. Il avait pris la route de suite après le boulot, vers 18h, alors que la nuit était déjà installée. Cela faisait plus de cinq heures qu'il avalait les kilomètres et la fatigue se faisait sentir. Des douleurs dans la nuque commençaient à apparaître, ses yeux le piquaient, ils semblaient s'assécher sous le souffle chaud du ventilateur. L'envie de les fermer quelques secondes pour les soulager le démangeait. Mais il ne pouvait se le permettre, il risquait l'accident. Il devait rester concentré sur la route qu'il avait bien du mal à distinguer malgré le balayage rapide de ses essuies glace. Si seulement les autoroutes étaient éclairées ! pestait-il. Le mauvais temps le stressait au point que sans s'en rendre compte il agrippait son volant avec tellement de force que les jointures de ses mains blanchissaient. Les premiers bâillements apparaissaient. Il fallait qu'il reste éveillé. La prochaine aire n'était même pas annoncée. Il tenta de secouer Luc qui dormait la tête appuyée contre le battant, la bouche ouverte, mais le véhicule dévia sur la droite. Daniel pesta contre son passager qui s'avérait être un vrai boulet. Il appuya sur le petit bouton rouge gravé des lettres "power" de son auto-radio et n'obtint dans un premier temps que des grésillements. Sans quitter la route des yeux, il se pencha en avant pour tourner le bouton de recherche de stations de radio. Il tomba sur de la musique classique qu'il s'empressa de changer. Il capta ensuite une radio où l'animateur racontait des faits divers, des affaires meurtrières qui avaient eu lieu ces dernières années. Puis, il enchaîna avec celle qui défrayait la chronique depuis plusieurs semaines. L'Est de la France tremblait sous la menace d'un tueur en série qui avait quatre meurtres à son actif. D'après les spécialistes, il s'agirait d'un homme, probablement jeune, mesurant environ 1,85 m. Ses victimes, âgées d'une vingtaine d'années, étaient mortes par strangulation avant d'avoir été lacérées de vingt trois coups de couteau. Les lacérations n'étaient pas

faites au hasard, ce qui semblait avoir une certaine importance pour le tueur, c'était l'unique point commun entre les victimes. Le meurtrier signait ses meurtres. Ils avaient tous eu lieu la nuit.. Il n'existait aucun lien entre eux. Personne n'était en mesure d'expliquer les motivations du tueur, l'enquête piétinait. Ce pouvait être n'importe qui. Cette histoire rendait nerveux Daniel qui préféra changer de station radio. Il en capta une qui diffusait des chansons des années 70-80. Cela lui permettrait de se maintenir éveillé jusqu'à la prochaine aire, du moins l'espérait-il. Les éclairs zébraient le ciel sans interruption. Un rideau de pluie se dressait devant le véhicule. Puis ses phares éclairèrent le panneau bleu indiquant la prochaine station service à 25 kms. Il pourrait se dégourdir les jambes et prendre un peu l'air, enfin. Il jeta un coup d'oeil sur Luc qui dormait toujours et eut une étrange sensation. Un sentiment de malaise qu'il ne parvenait pas à expliquer. Il l'observa à plusieurs reprises en veillant à ne pas faire d'écart sur l'asphalte. Son malaise s'intensifia et laissa place à une peur panique lorsqu'il distingua des traces de sang sur ses doigts. Alors, il repensa à l'émission qu'il venait d'écouter quelques instants plus tôt. Comme les pièces d'un puzzle qu'on assemble, ses idées s'associèrent les unes aux autres. Il posa la paume de la main sur sa tempe pour apaiser les maux de tête qui s'étaient amplifiés au fil des heures. Cette douleur était insupportable.

Arrivés à la station service, il gara son véhicule sur le côté. Il n'y avait pas âme qui vive. Au moment de sortir de la voiture, Luc se réveilla. Daniel se mit en retrait, il alluma une cigarette en réfléchissant. Ses mains tremblaient pas uniquement à cause du froid. Luc sortit à son tour et le rejoignit en esquissant un sourire. Le crâne de Daniel semblait prêt à exploser. C'est alors qu'il aperçu quelque chose de métallique à l'intérieur du blouson de son passager laissé ouvert. D'une pichenette il envoya son mégot dans les buissons et sans crier gare il se jeta sur Luc, les mains en avant. Surpris, et encore à moitié endormi,

ce dernier n'eut aucune réaction. Les yeux exorbités et les veines du front saillantes, il tenait les poignets de Daniel qui enserraient sa gorge l'empêchant de respirer. Il tenta de le faire lâcher mais ses bras faisaient des moulinets dans le vide. Ses forces l'abandonnaient progressivement. Ses jambes se pliaient. Il se trouvait maintenant à genou devant son agresseur comme s'il le suppliait de l'épargner. Et puis, le trou noir. Le corps sans vie de Luc, la cinquième victime, gisait dans les fourrés, là où le mégot avait atterri quelques secondes plus tôt. Il extirpa de son blouson sa lame et frappa Luc de vingt trois coups de couteau, selon son rituel. Quand il eut fini, il l'essuya sur le pullover et le rangea précautionneusement dans sa poche intérieure, comme s'il s'agissait d'un objet précieux.

Il remonta dans sa voiture sans un regard en arrière ni une once de remord. Il appuya sa tête sur le volant et revécut la scène. Ses maux de tête s'estompaient à chaque image. Il se sentait bien. Les petites voix qui le guidaient disparaissaient. Il était libéré.

A la radio, Jim Morrison chantait "Riders on the storm". Il augmenta le volume et redémarra.

*"Riders on the storm."*

*(Promeneurs dans la tempête)*

*There's a killer on the road*

*(il y a un assassin sur la route)*

*Killer on the road...*

*(Un assassin sur la route)*